

L'activité 2025 en quelques chiffres

Vie de l'association

- 9 réunions du Conseil d'administration
- 10 réunions du Bureau
- 1000 heures d'ingénierie de formation pour toute l'équipe

Formation diplômante

- 145 personnes formées
- 47 500 heures de formation
- 92 % d'apprenants diplômés
- 89 % d'accès à l'emploi
- 680 000 € de chiffre d'affaires

Formation continue

- 17 projets de formation continue
- 112 personnes formées
- 9 jours pour le projet le plus long
- 3 heures pour le projet le plus court
- 70 000 € de chiffre d'affaires

Formation en Situation de Travail

- 4 projets de formation continue FEST
- 42 personnes formées
- 27 000 € de chiffre d'affaires

Validation des Acquis de l'Expérience

- 15 personnes accompagnées
- 450 heures d'accompagnement
- 33 000 € de chiffre d'affaires

La réingénierie des diplômes JEPS comme occasion de construire une coloration Activité Scientifique et Technique

Pour raconter comment nous avons construit cette nouvelle coloration, nous avons demandé à Thomas MEHAOUCHE de nous faire le récit de cette expérience. Il l'a vécue à la fois comme coordinateur du BPJEPS de Montbéliard à Trajectoire Formation et comme apprenant au CNAM en Master Responsables de Projets de Formation.

Notes d'un apprenant sur les chemins de l'analyse du travail - par Thomas MEHAOUCHE

Paris, 18 décembre 2024

C'est là, non pas le commencement, mais c'est là que le problème peut se dénouer. Parce qu'il est bien sympa Stéphane*, avec son histoire d'analyse du travail qui transforme le regard sur le monde du travail et sur le monde en général, mais dans les faits c'est loin d'être évident. Je dois observer le travail d'animateurs scientifiques pour concevoir une formation cohérente au métier tout en faisant en sorte que celle-ci s'inscrive dans les référentiels du diplôme. Bon...

Montbéliard, 06 janvier 2025

Bon... j'appelle le Pavillon, Estelle a raison, par mail ils ne me répondront pas. Il y aura 3 pros avec Estelle et Isa. Pour le troisième, j'ai une préférence : il y a cette histoire de valorisation que mon travail devrait apporter, et lui il l'est déjà bien assez... Maissije tombe dessus en appelant... j'eserai obligé de... Allez une chance sur deux, j'appelle et on verra : « Le Pavillon des Sciences, bonjour » « Salut, c'est Thomas, bonne année ! »

Paris, 03 février 2025

« Bonne année ! » ; « Merci Stéphane ! » ; « Et pour cette nouvelle année, gardez en tête qu'observer des professionnels, c'est les observer agir dans des situations complexes dans lesquelles ils combient humainement l'écart entre le prescrit et le réel. »

*NB : Stéphane BALAS est maître de conférence, responsable du cours « Analyse du travail et ingénierie de la formation professionnelle ».

Montbéliard 21 février 2025

Le réel ! C'est un mot que je risque d'utiliser plusieurs fois dans cette réunion de cadrage. Ce à quoi vous allez participer, en tant qu'acteurs principaux, c'est une analyse de vos actions en conditions de travail réel. En termes de méthodes, je propose, après vous avoir vu agir, d'essayer de vous faire revivre l'action en faisant sauter les obstacles, les barrières qui peuvent empêcher la description de l'action. Dit autrement, je propose de vous accompagner vers votre pensée afin de récolter ce qui fait que vous aurez agi de telle ou telle manière dans cette situation de travail. « On va être filmé ? »

Paris le 03 mars 2025

Filmer, Ça donne des résultats différents, tiens, intéressant...

Montbéliard le 11 avril 2025

« Intéressant ! et bizarre aussi comme exercice. On a plutôt l'habitude dans notre pratique d'être observés, donc là-dessus ça allait mais mettre en mots ce que je fais tous les jours, j'ai eu le sentiment que c'était moins confortable, de dire des trucs banals ». « Non, en vrai merci beaucoup Isa, t'étais la dernière à passer. Je propose de revenir vers vous une fois que j'aurai retranscrit les entretiens, si ça te va ? »



Nouveauté en 2025 : toutes les promotions vivent l'expérience d'un séjour ! Ici, la promotion CPJEPS à Mont-Sous-Vaudrey (Jura), 2 jours en camping dans la forêt à vivre des expériences collectives. Ici, Néma, la coordinatrice, en plein jeu traditionnel adapté en version « faune sauvage » rappelle stratégiquement la chaîne alimentaire.

Montbéliard le 23 avril

Non, ça ne va pas ! Je bloque, je ne vois pas comment aller plus loin. L'auto-confrontation n'a rien donné. J'ai dû « merder » sur ma consigne. Ou alors ce n'était pas ça qu'il fallait faire. Les trois m'ont dit qu'ils n'avaient pas aimé se lire. J'ai besoin d'un autre regard.

Paris le 03 mai

Un autre regard, plutôt un déplacement de méthode. Je dois cristalliser moi-même. Eux ont fait leur boulot. Le mien maintenant c'est de leur présenter des premiers résultats d'analyse.

Montbéliard le 06 mai

Analyse, par où on commence ? J'ai 50 pages d'entretiens... Le commun, je peux commencer par identifier ce qu'il y a de commun dans leur pratique. Je vais mettre cet ensemble sous forme de bulles pour y voir plus clair. C'est drôle ! Ça fait aussi apparaître les différences. Bon, maintenant, il y a cette histoire de contradiction qu'expliquait Stéphane. Je vais regarder les contradictions entre le prescrit et le réel, dans leur travail.

Montbéliard le 28 mai

Tout ce travail !! Eh oui c'est vraiment vous qui savez faire tout ça !! Cette présentation n'est qu'une analyse faisant ressortir les points saillants. Ce que l'on voit bien, c'est le genre, c'est-à-dire votre identité commune, mais l'on voit bien aussi les façons, les styles avec lesquels vous jouez pour vous débrouiller dans telles ou telles situations. Merci beaucoup ! Même si l'on voit que plusieurs questions sont soulevées par ce travail, Trajectoire Formation va partir de cette analyse en vue d'une ingénierie de formation. Il reste en suspens pour le Pavillon des Sciences, la remobilisation de ce travail dans son activité. Un partage à l'équipe en est sûrement une première étape.

L'histoire du groupe Activités Scientifiques et Techniques - texte co-écrit par 4 apprenants de la promotion 2025-26

Il était une fois quatre animateurs en formation, réunis un peu par hasard autour d'un même choix : le parcours scientifique et technique.

Au départ, leurs motivations étaient différentes.

Pour l'un, ce n'était même pas vraiment un choix : sa structure avait décidé pour lui qu'il suivrait ce parcours. Il s'y est donc engagé sans trop savoir à quoi s'attendre.

Un autre, au contraire, avait choisi ce domaine avec envie, car il était curieux et attiré par les expériences et les découvertes.

Les deux autres se situaient entre les deux : intéressés, mais sans vraiment savoir ce que cela allait leur apporter.

Au fil du temps, chacun a avancé avec son propre vécu et ses expériences passées en animation. Mais c'est à certains moments clés que tout a pris du sens.

Notamment lors de la visite de la Fête de la science à Belfort, et plus particulièrement au Pavillon des sciences. Ce moment a été un déclic pour plusieurs d'entre eux. Ils ont découvert qu'on pouvait aborder des sujets parfois complexes, voire "lourds", de manière simple, ludique et accessible. Ils ont compris qu'on pouvait donner envie d'apprendre tout en restant dans le jeu et l'échange, et surtout rendre les enfants acteurs.

Un autre moment marquant a été lorsqu'ils ont testé une animation plus culturelle. L'expérience n'a pas été aussi convaincante pour certains, qui ne s'y sont pas retrouvés. Cela leur a permis de mieux comprendre ce qui les motivait réellement : une approche plus active, plus expérimentale, plus vivante.

Petit à petit, ils se sont investis davantage dans la formation. Ce n'était plus seulement un parcours imposé ou choisi par curiosité, mais un vrai terrain d'apprentissage où ils ont trouvé du sens.

Aujourd'hui, chacun se projette différemment dans l'avenir.

Certains sont convaincus qu'ils utiliseront le scientifique et technique dans leurs animations, car cela permet de développer la curiosité des enfants et de les faire réfléchir.

D'autres pensent l'utiliser seulement en partie, dans certains jeux ou activités, sans que ce soit toujours le cœur de leur pratique.

Mais tous s'accordent sur une chose : la démarche scientifique (observer, expérimenter, questionner) restera un outil précieux dans leur métier d'animateur.

Et c'est ainsi que partis de chemins différents, ils ont construit ensemble une vision commune, enrichie par leurs expériences et leurs découvertes.



Ce séjour a été organisé et animé par notre partenaire les Enforestés.es, dont l'expertise est d'utiliser des séjours en forêt pour expérimenter la vie en collectif.

Comment faire Territoire Apprenant ?

Récit par Emmanuelle BEGON, coordinatrice de la Ma.FEST et Claire Pfauwadel, Directrice de Trajectoire Formation.

Retenu par l'Agence Nationale pour la Cohésion des Territoires dans le cadre à l'appel à projets intitulé Deffinov, « Territoire Apprenant » est un projet qui vise à créer et diffuser une dynamique apprenante sur le quartier des Grésilles à Dijon. Notre partenaire complice Cesam formation est porteur du projet. Avec la Coursive, un tiers lieu territorial de coopération économique, l'Essentiel-le, la maison d'éducation populaire et Créativ, le cluster emploi formation de la métropole, Trajectoire Formation et la Ma.FEST nous constituons un consortium de 6 structures.

C'est en apprenant à se connaître vraiment qu'on devient territoire apprenant. Certes, faire « Territoire » passe par des temps d'interconnaissance, mais ça ne permet pas de construire des pratiques partagées.

Alors, nous faisons le pari que la fonction d'accueil peut faire identité de territoire et que « Bien accueillir » est un levier fort de qualité de relations aux publics et de coopération entre structures.

Nous avons donc conçu une formation-action de 5 jours portant sur la situation « bien accueillir », partagée par toutes les structures partenaires ; l'enjeu étant de mobiliser l'analyse du travail réel pour devenir



Sur cette photo, une expérience sensible vécue par les apprenants : les yeux bandés, ils doivent suivre une corde qui les fait déambuler dans la forêt, tout en développant une écoute de ce qu'il se passe autour d'eux.

structure apprenante. Un groupe de 10 personnes, dont 7 chargées d'accueil, issues de 5 structures est constitué.

Premier jour : Claire et moi avons choisi de démarrer en sautant dans le bain. Nous proposons à chacune et chacun de nous partager une expérience d'accueil qui a comporté une difficulté, mais dont il.elles se sont sorties. Pour investiguer ces moments, Claire et moi menons des entretiens réflexifs.

Ces récits très incarnés, ont mis en lumière ce dans quoi ils et elles avaient été pris dans ces moments d'accueil : leurs actions, la tension accumulée, les difficultés, les ressources mobilisées. Ces partages, extrêmement riches, très situés, parfois très émouvants, ont scellé la confiance et la connivence qui allait être notre fil rouge tout au long de ces cinq journées.

Nous avons ainsi pu élaborer collectivement une analyse de l'activité de « Bien accueillir aux Grésilles » et, sur cette base un parcours de formation à cette activité, que chaque structure va décliner selon ses spécificités.

La journée de bilan nous a permis de présenter ces travaux aux directions de chaque structure. Elles en ont été impressionnées. Je laisse place aux mots des participants :

« La formation a augmenté ma réflexivité, mon sens des responsabilités et la qualité de l'accueil. Mon positionnement a gagné en maturité. Mes relations avec les collègues sont renforcées par plus de soutien et de confiance. J'ai une meilleure connaissance des autres structures du territoire, avec plus de transversalité et d'échange. »

« Le temps réflexif m'a beaucoup aidé à améliorer mes récits lorsque je dois, en tant que médiateur, relater la situation de vie de quelqu'un, en restant clair, précis et fidèle à la réalité. J'ai appris à apprécier la complexité du métier d'accueillant, ce qui a changé mon regard professionnel et humain sur la difficulté de ce travail. »

« Cette formation est une réussite, cela m'a beaucoup apporté, tant au niveau professionnel que personnel : cela m'a permis d'avoir une meilleure appréciation de moi-même et renforcer mon estime personnelle. J'ai développé des capacités et des compétences que je peux désormais apporter à mes collègues, le tout pour le bénéfice des usagers, ce qui reste l'objectif principal : toujours améliorer le service qui leur est rendu. »

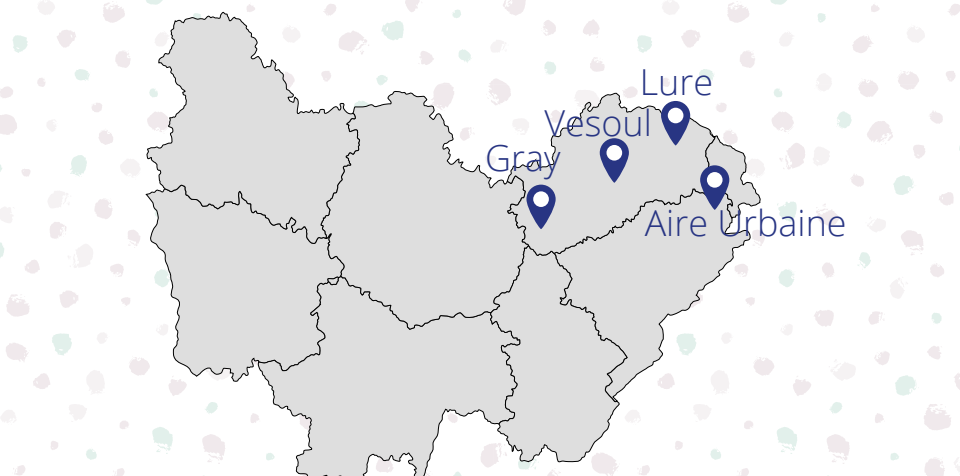
« Ce que nous avons vécu est fort car la confiance en soi n'était pas acquise au départ. On nous place souvent à un poste d'accueil en considérant que ce n'est « rien », parfois sans formation et sous prétexte que nous n'avons pas fait de grandes études. Mais là, on se rend compte que nous sommes quelqu'un. C'est une belle manière de finir une carrière. »

Ces retours illustrent, il me semble, le fait que donner la parole, écrire un récit, conduit à aborder la complexité du réel, là où les postures déclaratives et actions normatives aplatissent le vécu sous prétexte de le rendre plus net.

L'activité 2025 en quelques chiffres

La coloration Activité Scientifique et Technique

Comment faire Territoire Apprenant ?



Conception : Trajectoire Formation
Directrice de la publication : Claire Pfauwadel
Imprimé par Estlprim
Crédits photographiques : Trajectoire Formation - Tous droits réservés.
Contact : Maison des Métiers de la Ville • 13 avenue Léon Blum 25200 Montbéliard
Ne pas jeter sur la voie publique.

La pleine conscience du travail

Rapport moral 2025. Trajectoire Formation.

Peut-être une équation mathématique toute simple est-elle la plus juste manière de mettre en mots 2025 : dire = faire. Cette égalité résume à elle seule la nécessité éprouvée par toutes les personnes travaillant à penser, construire ou mener des actions de formation, de dire le travail réel afin d'inventer la formation aujourd'hui.

La réforme des diplômes Jeunesse et Sport engagée par le ministère des Sports a enclenché de vastes chantiers au sein des équipes de TF : une fois les nouveaux textes parus, il s'agissait collectivement de reconstruire l'ingénierie des diplômes et les fils pédagogiques des actions. Le tout, en continuant de défendre auprès des instances les spécificités des métiers de l'animation. Il s'agissait en fait de définir un langage dans lequel, à tout endroit du champ de la formation, les mots s'entendent, s'accordent et se comprennent.

Pour cela, quoi de mieux que de partir du travail réel mené par des animateurs scientifiques du Pavillon des Sciences de Montbéliard, pour élaborer notre nouvelle coloration Animation Scientifique et Technique du



On fait un feu pour pouvoir manger (et se réchauffer) le soir. Après la veillée, les apprenants vivront une expérience forte : aller marcher seule, dans la nuit, en écoutant les bruits de la forêt...

BPJEPS ? C'est donc un travail d'analyse de l'activité qui a été mené avec ces professionnels, pour construire une formation unique en France et qui s'ancre dans les enjeux d'esprit critique et de compréhension du monde de notre temps.

Que de disputes, que de discussions, que de désaccords pour y parvenir ! La nécessité d'apprendre -ou de réapprendre- à ne pas être d'accord à accepter de dire et d'entendre la parole des autres, a animé les réunions internes de bilan, les comités de pilotage, et alimenté les réunions avec les partenaires et les instances. L'obligation de la mise en mots a demandé un effort collectif d'analyse et de précision. Peu à peu chacun a pu prendre conscience de la réalité et de la spécificité des gestes professionnels qui étaient partagés, mais qui, à défaut d'être dits, n'étaient pas reconnus à leur juste valeur. Ces discussions ont mis en lumière des « angles morts » qui échappaient jusque-là à notre vision du métier – et qui, par conséquence, échappaient à nos formations.

Voici plusieurs années déjà que TF s'est engagé - et a entraîné dans son énergie bien des professionnels et des apprenants- dans la Formation en Situation de Travail familièrement nommée la FEST. Le temps nous donne un peu de recul et nous permet d'entrevoir ce que cette modalité de formation a changé : elle a permis de découvrir que la conscientisation des compétences mises en œuvre dans le travail réel est une source bienfaisante de formation.

Nous pouvons maintenant le constater: la mise en mots redonne une force d'agir aux personnes, aux structures, aux organisations ; elle permet de discerner ce qui relève de la personne du métier créant ainsi un espace dans lequel il est possible d'apprendre et de développer de nouvelles compétences professionnelles ; enfin, elle souligne combien dire permet de découvrir et d'affirmer le sens commun.

Revenons aux fondamentaux. Revenons à l'Éducation populaire, revenons aux maths qui symbolisent le mouvement avec la flèche de la vectorisation, revenons au fait que tout langage est signe et que tout signe dit. Et ne nous étonnons pas de la signature graphique de TF qui allie les mots et la flèche dans sa volonté et son énergie de toujours dire et faire de la formation une valeur émancipatrice.

Pour conclure, une citation extraite du Manifeste pour une démocratie du travail, ouvrage collectif sorti le 17 avril :

« Redonner du sens au travail, retrouver la fierté du travail bien fait, se libérer des dominations, œuvrer au service des besoins sociaux et environnementaux. Le travail réel devient alors un « travail vivant », source d'émancipation individuelle et collective au service de la vie. »

Perspectives 2026 : Projet les Cercles du travail en Protection de l'Enfance

En avril 2025, l'ANACT (Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail) lance un appel à projets national intitulé « Les Afest pour développer durablement les compétences individuelles et collectives ». Dit autrement : « faire passer l'Afest du statut de modalité de formation à celui de projet d'entreprise porté par la direction sur des enjeux de performance économique et sociale ». Traduit dans une logique d'éducation populaire, cela donne : ne pas regarder la Formation en Situation de Travail (FEST) comme une modalité pédagogique individuelle, mais comme un levier pour transformer les organisations. Une belle ambition... La même qui nous a poussés à nous lancer dans la FEST en 2022 !

Aussi, nous décidons de nous lancer dans la réponse à cet appel à projets, avec notre complice Emmanuelle BEGON, de la Ma.FEST.

Reste à trouver quelle(s) structure(s) nous pourrions embarquer dans cette aventure... Une structure qui voit comme nous l'intérêt de la FEST pour questionner à la fois les pratiques et les organisations, pas « juste » pour former un salarié.

Ca tombe bien, Trajectoire Formation siège depuis sa création en 2023 au sein de la commission Métiers de l'Observatoire Départemental de la Protection de l'Enfance (ODPE) du Département du Territoire de Belfort. Cet espace réunit le Département (en tant que chef de file de la Protection de l'Enfance), les structures et associations porteuses d'établissements (internats notamment) et les organismes de formation concernés par les métiers de la protection de l'enfance. Parmi les sujets évoqués dans cette commission :

- la crise des métiers de la protection de l'enfance (déficit d'attractivité, turn-over, mais aussi crise de sens),
- la difficulté à construire une culture commune au sein des équipes depuis la perte d'influence de la psychanalyse comme seule référence théorique,
- la complexité croissante des situations des familles accompagnées qui met parfois les professionnels face à des dilemmes ou des impasses.

Aussi, quand nous avons recherché des structures avec qui répondre à l'appel à projet, cette commission Métiers de l'ODPE est apparue comme



Le montage des tentes, toute une aventure....

une évidence : nous avons déjà eu l'occasion d'y présenter la FEST et cela semblait répondre aux enjeux des personnes y siégeant.

Manquait l'occasion pour déclencher le travail avec ces acteurs - quand bien même l'un d'entre eux, le CEP La Douce, n'a pas attendu et nous a demandé dès septembre 2025 de remplacer les GAP (Groupes d'Analyse de la Pratique) par de l'analyse du travail, approche mobilisée dans la FEST.

La voici donc l'occasion que l'on cherchait ! Nous avons donc contacté le Département et avons immédiatement perçu une envie d'y aller, se transformant en accord officiel. Se lance alors la machinerie de l'ingénierie de réponse à appel à projets :

- contacter les acteurs susceptibles d'être intéressés, leur présenter le projet (dit autrement : « venez avec nous, ça va être chouette, mais on ne sait pas encore trop ce qu'on va faire ! ») ;
- faire rentrer dans les cases de l'appel à projets des formes encore peu formalisées (« on doit déjà savoir tout ce qu'on va faire d'ici 2 ans alors qu'on n'est même pas encore sur de démarrer ? ») ;
- élaborer un beau dossier et un beau budget - grâce au soutien du Département, qui en plus d'être partenaire, décide d'être co-financeur, pour donner plus de moyens d'agir ;
- finaliser tout ça en juillet 2025, alors que tous les acteurs embarqués sont partis en congés, et qu'il faut encore la signature de tout le monde...

Puis en octobre 2025, vient la réponse : on l'a ! Ok, alors, maintenant, on démarre... Ce qui veut dire :

- accompagner 5 structures de la protection de l'enfance du Territoire de Belfort à mettre en place des FEST, ce qui est le « pretexte » pour mettre autour de la table les équipes pour réfléchir collectivement au travail, son sens, et ce qui permet (ou pas) de faire du bon travail ;
- accompagner l'encadrement de ces structures à manager le « travail apprenant », dans une logique d'organisation apprenante, pour soutenir ce qui sera porté par les équipes ;
- évaluer les effets de ce projet, en étant pour cela accompagné par une chargée de mission de l'ARACT Bourgogne Franche-Comté et une chercheuse du CNAM.

Démarrage du projet en février 2026, fin prévue à l'été 2027.

Ah oui, j'ai oublié de préciser : nous avons appelé le projet Les Cercles du Travail en Protection de l'Enfance, parce que la FEST, c'est une logique de boucle (d'apprentissage), comme un projet. Et l'enjeu du projet, c'est de remettre le travail au centre du cercle.

Perspectives 2026 : Communauté de pratiques écologie populaire

Récit par Néma HAEgy, cheffe de projet écologie et éducation populaire

De l'asphalte à la canopée

En 2024, les diplômes JEPS sont secoués par une réforme. Ce n'est pas un simple toilettage. C'est un changement de modèle, un tremblement des métiers, de leurs mentions et de leurs enjeux. Les tendances politiques font des petits, et parmi les nouveau-nés apparaît dans les référentiels « l'impact écologique des pratiques ».

Entre les murs, à Trajectoire, la résistance se fait sentir. Le mécontentement se brandit parfois avant même d'être vraiment nommé, discuté, disputé. Serait-ce la nouvelle marotte ? Peu importe. Cela fait pression, une fois de plus, sur les publics, sur les animateurs. Parce que, derrière tout cela, on entend un mot : responsabilité. Ici, on a déjà tous entendu Claire s'emporter sur le manque supposé de responsabilité des parents. Eh bien cette fois, la responsabilité a trouvé une nouvelle cachette. Elle se loge sous le bonnet du dernier-né : l'environnement.

Ça vient gratter. Quelle question pose, au fond, l'intégration d'une évaluation de l'impact écologique ? Derrière tout cela, et je sais que je vais en agacer certains, il y a aussi une question de classes. On le sait tous, mais on le fait souvent. « L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage », scandent certains manifestants après Mendes. Alors d'accord. Parlons-en. Parce qu'à Trajectoire, on ne sait pas vraiment jardiner.

On démarre avec un peu d'analyse des pratiques écologiques sur les pentes des capitaux économiques et culturels avec Comby, un peu de travail à la jumelle avec la Maison Phare, un peu d'écologie radicale, juste pour être sûrs. *La Joie du dehors* sur la table de chevet d'Hervé, *L'écologie, un truc de riches ?* sur celle de Néma. Ça commence à traîner dans les bureaux. On se prête des bouquins de pédagogie sociale. On parle de la rue, du dehors, de l'environnement, de la nature, du ras-le-bol, du tri, du territoire, de vulnérabilités, d'injustice environnementale, d'intersectionnalité, d'éducation populaire, bien sûr. On peste contre les voitures électriques, contre les injonctions à la sobriété, et puis à un moment : stop. Il faut enclencher. Il faut penser, parler, écrire, poser. Et du côté des métiers, alors, ça dit quoi ? On profite de la réforme des diplômes pour aller voir le CA : et si on en faisait un chantier ? Et c'est parti.

Après quelques tentatives avortées, l'équipe Néma & Hervé, bras dessus, bras dessous, se lance, avec une belle feuille de route griffonnée sur 3 post-its. On repart des projets des apprenants, de la matière déjà là. On prend nos téléphones, on appelle d'anciens BPJEPS, DEJEPS, DESJEPS. À la machine à café, on en profite aussi.

Premier rendez-vous : Trajectoire Formation accueille quelques anciens.apprenant.es. Témoignage d'Hélène PLANCKAERT, de la Maison Phare. Un vrai kiffe. Ça lance la dynamique. On se pose plein de questions sur les supports que sont le maraîchage et la cuisine, sur la nécessité de porter un projet politique, sur les jeux de sémantique, sur la place de l'alimentation, sur les plaidoyers, sur les contradictions, ...

On fera un pas de plus la fois suivante, en terres alsaciennes. En arrivant au Centre social Le Boat, à Mulhouse, on découvre un terrain d'aventure en ville, l'école du dehors, et l'on se questionne sur la manière d'embarquer les équipes dans ce type de démarche, sur les formes que peuvent prendre ces projets, sur l'approche avec les parents, avec les financeurs, etc.

On achève cette première partie à Niffer. Un terrain d'aventure en nature, à la campagne. Cette fois, sous la cime des arbres de la forêt, s'élèvent les questions de métier. Au fond, le problème, c'est peut-être de parler d'animation nature. Ne devrait-on pas, tout.es, apprendre à travailler dans et avec la nature ? Le fait même de parler d'animateurs nature ne crée-t-il pas déjà un biais ? Bref, des réponses commencent à se dessiner, là où, auparavant, nous n'avions surtout que des questions.

Parallèlement, les CPJEPS sont partis en séjour en forêt : 2 jours avec l'association Les Enforestées. On comprend alors qu'il existe bien d'autres leviers dans le jeu, dans la dynamique de groupe, dans l'émancipation des apprenant.es, dans les temps de vie quotidienne en extérieur. Une immersion de 2 jours à la Maison Phare pour les BPJEPS Animation Sociale ravive encore les questions au beau milieu du terrain d'aventure, avant le retour à l'asphalte, pour tenter d'ouvrir à d'autres dimensions.

De Dijon à la Petite-Hollande, et jusqu'à Mulhouse ; des communautés de pratiques en pleine forêt aux temps de formation sur les enjeux de l'écologie sociale, on retisse des liens. En passant de l'urbain au rural, puis l'inverse, on révèle des continuités, des tensions, des passages. De l'asphalte à la canopée, quelque chose se met à parler.

Le dehors.



Se former aux métiers de l'animation

Assemblée générale
du 29 avril 2026



Rapport d'activités
2025

Rapport moral 2026